

Homélie de la fête du Saint Sacrement du corps et du sang du Christ
10 juin 2018 - St Jean-Baptiste - Athènes

Lectures : Ex 24, 3-8
He 9, 11-15
Ps 115
Mc 14, 12...26

Mes frères,

Nous célébrons aujourd'hui la fête du Saint Sacrement du corps et du sang du Christ, autrefois appelée « Fête Dieu » et qui suscitait de grandes processions villageoises interrompues par la vénération du Saint Sacrement dans des repositoires que parents et enfants s'attachaient à décorer de toutes les fleurs de la saison. La visée de ces processions et de ces repositoires était de faire prendre conscience de l'importance que constitue pour les chrétiens le sacrement de l'Eucharistie. Nous ne sommes pas en mesure d'organiser ici une telle procession mais cela ne doit pas nous empêcher de renouveler notre conscience de l'importance que devrait tenir l'eucharistie dans notre vie de chrétien. Toutes les lectures de la liturgie de ce jour visent à renouveler cette prise de conscience

Ces lectures peuvent apparaître particulièrement difficiles à comprendre car elles se réfèrent à une pratique qui nous est devenue très étrangère : le sacrifice. En effet, pour en saisir le message, il faut savoir que pour les hommes des sociétés pastorales qui composaient le Moyen-Orient de l'Antiquité, la première manière de se rapporter à Dieu était le sacrifice : sacrifices d'animaux pour les pasteurs, sacrifices des premiers produits de la terre pour les agriculteurs. Pour s'attirer les bonnes grâces ou la protection des dieux qu'ils considéraient lointains et capricieux, les hommes y recouraient. Le peuple juif, lui-même peuple semi-nomade, en était familier. Mais le message de Moïse, entendu en première lecture, sans récuser la pratique des sacrifices d'animaux, leur donne une nouvelle signification. En effet il est d'abord souligné que, pour Moïse, ce n'est pas l'homme qui est à l'initiative mais Dieu lui-même. D'autre part, ces sacrifices n'ont de valeur que comme signes de l'engagement réciproque - de l'« Alliance » - que contractent Dieu et son peuple. En effet, à deux reprises dans le texte, le peuple s'engage en affirmant : « *Tout ce que le Seigneur a dit, nous le mettrons en pratique* » (v.3) et « *Tout ce que le Seigneur a dit, nous le mettrons en pratique et nous y obéirons.* » (v.7) Le sang des sacrifices du peuple juif a désormais pour signification d'être le signe de cet engagement mutuel conclu entre Dieu et son peuple.

C'est évidemment à cette conception du sacrifice qu'il faut se référer pour comprendre la signification que donne Jésus à son dernier repas tel que relaté dans l'Évangile de ce jour. En effet, St Marc et tous les Évangélistes soulignent que le dernier repas de Jésus était un repas pascal qui célébrait cette « Alliance » conclue entre Dieu et son peuple au temps de Moïse. La référence au sacrifice y est clairement affirmée par la parole de Jésus : « *Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, répandu pour la multitude* ». Il existe donc bien une

continuité entre le message de l'Ancien Testament et celui du Nouveau qui est exprimée par ce mot d' « Alliance » mais il revient à la lettre aux Hébreux, entendue en deuxième lecture, de nous en révéler la nouveauté.

C'est, en effet, ce texte de la lettre aux Hébreux qui introduit cette opposition entre l'ancienne et la nouvelle alliance : « *Le temple de son corps (Jésus) est plus grand et plus parfait que celui de l'ancienne alliance* » et « *voilà pourquoi il est le médiateur d'une alliance nouvelle* ». Voyons alors sur quels points porte cette nouveauté de l'alliance conclue par le Christ. Une première différence relève de l'opposition entre extérieur et intérieur : « *S'il est vrai qu'une simple aspersion avec du sang d'animal... rendait à ceux qui s'étaient souillés une pureté extérieure... son sang purifiera notre conscience des actes qui mènent à la mort* ». D'autre part la lettre aux Hébreux souligne que, contrairement aux sacrifices de l'ancienne alliance qui étaient toujours à recommencer, le sacrifice du Christ opère de manière définitive : « *C'est par ce temple de son corps que Jésus est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire du ciel... il a obtenu ainsi une libération définitive* ». Ceci explique que chacune de nos messes ne consiste pas à répéter le sacrifice pour nous rassurer sur notre salut. Nous n'avons pas à demander à Dieu notre libération, notre salut. Ils nous sont acquis une fois pour toutes mais l'enjeu est de nous en souvenir ou de l'oublier. Il relève aussi de nous de vivre de la réciprocité que réclame toute alliance. Ce qu'exprime de belle manière le psaume du jour :

*« Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ?
J'élèverai la coupe du salut...*

*Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâces,
J'invoquerai le nom du Seigneur.
Je tiendrai mes promesses au Seigneur... »*

J'achèverai en vous faisant remarquer que le nom de cette fête du St Sacrement se dénomme en grec : « Πανήγυρη Αγίας Δωρεάς του Κ.Η.Ι.Χ. » ce qu'on peut traduire en français par : « Fête du Saint Don de N.S.J.C. ». Certes notre génération n'est plus guère traumatisée par la crainte de la damnation éternelle. Elle peut néanmoins s'interroger sur le fait de savoir si elle n'est pas menacée d'ingratitude par oubli ou désintérêt pour ce si grand « don » du Christ.

Pierre Salembier sj